CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Halle aux grains, le 17 juin 2026. Carolyn CARLSON : Un saut dans le bleu (création), Ballet et Orchestre de l’Opéra national du Capitole

Bien que le temps nous soit compté, l’humanité sera toujours barbare pour elle-même : « *Un saut le dans bleu* », poème dansé en 9 séquences, présenté en création en cette fin de saison du Théâtre du Capitole, exprime le cycle de la souffrance et de la torture, des victimes et de leur bourreau, cette incapacité proprement humaine à aimer les autres et à s’aimer soi-même. Pour autant rien de sinistre, tragique ou noir dans l’écriture de Carolyn CARLSON : plutôt une esthétique élégante et racée, des lignes sinueuses et des poses princières, dans une composition qui soigne les ensembles de plus en plus nombreux à mesure que l’action se déploie.

Photos Un Saut dans le Bleu © David Herrero

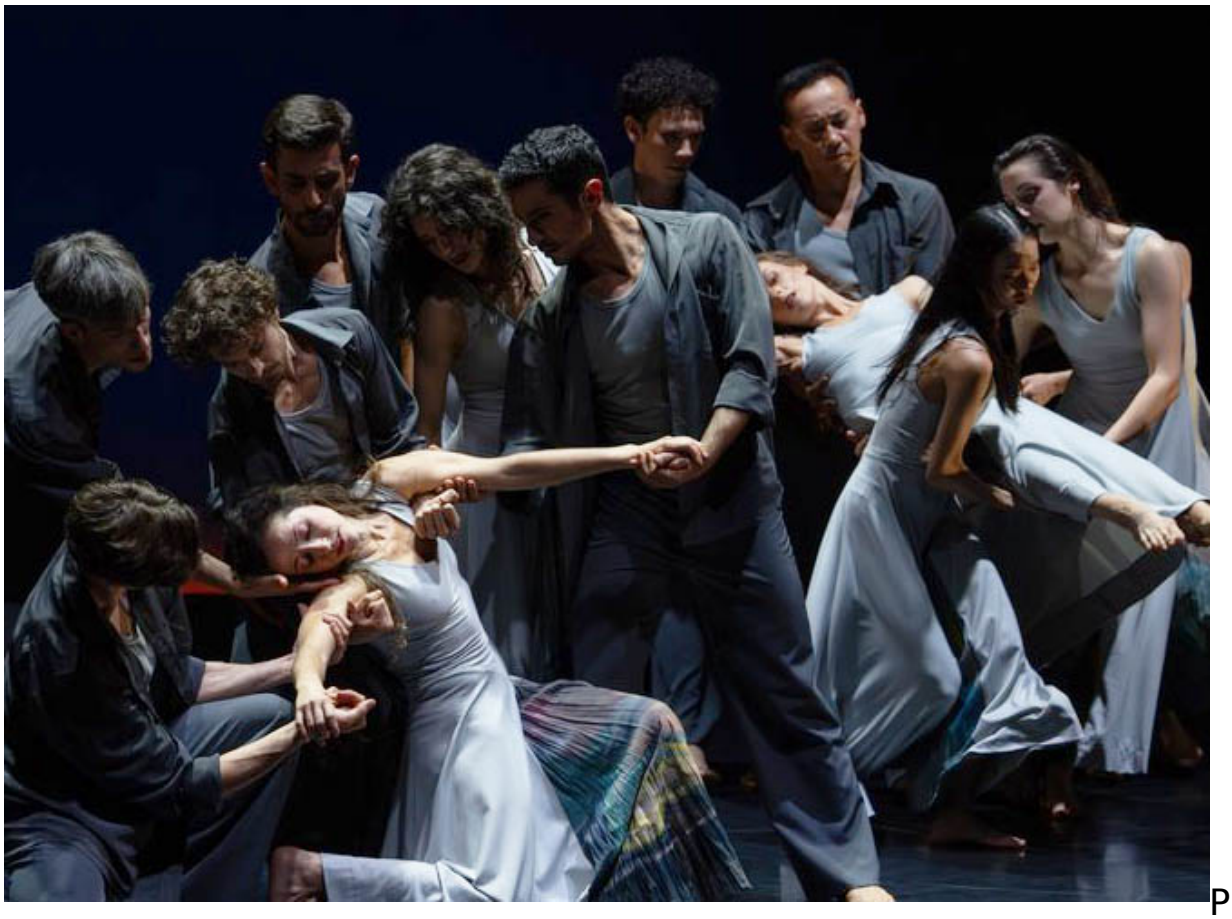
Carolyn CARLSON aime évoquer. Suggérer. Pas raconter. Sa danse est dans l'abstraction. Et ses figures tendent à exprimer l'intime comme l'incongruité de situations pourtant réelles. Un saut dans le bleu, couleur de l'infini et de l'inconscient, plonge dans un espace irréel, celui du rêve, ce qui confère au déroulement de l'action, son essence onirique, cauchemardesque ou poétique. Les silhouettes se meuvent dans un espace indéfini, leurs ondulations premières jaillissant comme à rebours, depuis le fond de scène, comme des ombres au pas ralentis [arrêts sur image à nouveau présent dans le tableau final]. Tout cela relève de rites dont la chorégraphe détient la clé ; elle qui recherche toujours le sens profond, exprime la part de mystère qui s'invite souvent dans la réalité.

Comme un regard autocritique, – comme si elle mettait en scène plusieurs facettes d'elle même, la chorégraphe californienne imagine plusieurs portraits de femmes, bien trempées, réduites à leur essence souvent agressive ou caricaturale : la femme au poignard et talons hauts qui ouvre le cycle, la femme fatale et flingueuse, la femme nunuche aux ballons qui éclatent affichant une naïvete de débutante… La femme chasseuse et son filet à papillons… Sans omettre les 3 grâces réduites à leurs longues jambes d'insectes, style mantes religieuses qui traversent la scène en poses aguicheuses et sensuelles…
Du début à la fin une élégance et une esthétique qui emportent toute la réalisation : continument une souplesse facétieuse, élastique souvent athlétique [bonds et rebonds des hommes dans le 3ème tableau « *Oser sauter avec courage*« …]

La trentaine de danseurs du **Ballet de l'Opéra national du Capitole** plonge littéralement dans la théatralité filigranée, lumineuse et intérieure de Carlson. Les corps s'étirent, ondulent ; les gestes décomposent chaque mouvement, inventent une langue des signes annonciatrice d'une ère à venir… ou d'un monde parallèle qui révèle la psyché libérée de la parole. D'une façon générale, les hommes semblent mieux réussir la synchronicité des ensembles.

Dans la fosse, aux cordes de **l’Orchestre national du Capitole de Toulouse**, l’accordéoniste **Michel Glasko**, sous la direction du compositeur **Pierre Le Bourgeois**, marque le tempo ; la musique originale [spécialement écrite pour cette création] fait se succéder une série d’atmosphères souvent étranges, parfois glaçantes, où s’inscrivent les gestes millimétrés de personnages énigmatiques, chacun immergé dans sa propre histoire. L’idée d’un spectacle total entre lumière, danse, musique et théâtre se réalise ainsi, dessinant une voie et un passage ténu entre sauvagerie et réflexion, fantasme et obsession,… Au mérite de la chorégraphe légendaire, ce flux perpétuel, visant l’épure, qui enchaîne les séquences dans une légèreté rayonnante… et enivrante.

CRITIQUE, Danse. TOULOUSE, le 17 juin 2026. Carolyn CARLSON : *Un saut dans le Bleu* [création]. Ballet de l’Opéra national du CAPITOLE, musiciens de l’Orchestre national du Capitole, Pierre Le Bourgeois [composition et direction]



Photos : *Un Saut dans le Bleu* © David Herrero

CRITIQUE, concert. ANGERS, Centre de congrès, le 16 juin 2026. MAYER, TAILLEFERRE,

BEETHOVEN… Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzel [direction]

Dans le superbe auditorium du Centre de Congrès d'Angers, l'Orchestre National des Pays de la Loire sous la baguette de son directeur musical, Sascha Goetzel, ouvre le programme en abordant deux compositrices ; d'abord l'impressionnante Émilie Mayer qui dans son ouverture de « *Faust* », montre un tempérament orchestral spectaculaire et puissant, taillé pour l'opéra et qui s'inscrit idéalement dans le sillon des grands romantiques germaniques Mendelssohn, Schumann, Wagner. L'urgence et l'énergie impérieuse que le chef imprime à l'ensemble préfigure ce qui va suivre avec la *9ème Symphonie* de Ludwig van Beethoven. C'est un lever de rideau idéal qui transporte et enivre.

Entre les deux, c'est **Germaine Tailleferre**, dont l'orchestration solaire, les rythmes et la finesse toute roussellienne, révèle une autre facette de l'Orchestre

ligérien : précis, coloré, doué de climats méditerranéens [La Sicilienne]. Les instrumentistes [célesta et trompette bouchée entre autres…] expriment dans *la Petite Suite pour orchestre* [1957] son charme gracieux, joyeux, sincère. En somme une excellente première partie avant l'Everest qui suit dans la seconde…

Conclusion spectaculaire et fraternelle à Angers
L'ONPL joue la 9ème de Beethoven

L'interprétation de la ***Symphonie n°9*** en ré mineur, opus 125 est une expérience qui transcende le simple concert. C'est un spectacle total qui depuis son début emporte et saisit autant par la puissance impérieuse de sa forme orchestrale (ses ruptures, contrastes et coups de sang) que le sens du texte final signé Schiller, cet ode « *À la joie* », prière fraternelle pour une humanité pacifiée, bienveillante, respectueuse. Beethoven le compositeur se double ainsi d'une pensée transcendante qui nous parle toujours avec force.

La célébration de la fraternité universelle ne pouvait trouver meilleurs ambassadeurs que les musiciens de l'ONPL sous la conduite de leur directeur musical ; **Sasha Goetzel** connaît [et maîtrise] suffisamment l'œuvre pour la diriger sans partition; une implication totale qui lui permet au demeurant de bouger en toute liberté, réalisant une danse communicative sur le podium, gestuelle précise et souple qui se ressent dans sa direction, laquelle demande et obtient de tous les pupitres.

Le défi est d'autant plus éprouvant pour tout orchestre qui se voit ainsi et pour la première fois dans le genre symphonique, renforcé d'un chœur imposant et de 4 solistes… La partition est aussi orchestrale que lyrique et chorale : le chœur exprimant d'une seule voix, la foi en l'humanité, exhortant l'audience dans la joie et la réconciliation fraternelle, enfin unis dans un monde pacifié. Oser concevoir la musique

comme acte militant, trouver l'écriture musicale qui en rende le message atemporel et juste, relèvent du génie le plus accompli : Beethoven l'a réalisé, alors au sommet de ses possibilités.

Maîtrise technique, profondeur émotionnelle, surtout cohésion globale, unitaire depuis le début… l'ONPL relève les défis d'une partition monde. Devant une salle comble jouant à guichet fermé, les instrumentistes immergent dans le grand bain symphonique, dans une architecture idéalement façonnée, selon la vision du chef qui s'appuie sur l'assise profonde et flexible des cordes basses – violoncelles et contrebasses… En particulier dans l'énoncé de l'Hymne à la joie, pierre angulaire du Finale, d'abord entonné pianissimo, comme surgissant de l'ombre… Formidable jaillissement qui va crescendo.

L'harmonie centrale [bois et vents] regorge de vitalité, de tonicité nerveuse, jouant et dialoguant avec les volons I et II, d'une souplesse et d'une unité sonore, remarquables. Les cuivres, cors, trombones, trompettes, tuba regorgent eux aussi de force fervente, imprimant à chaque développement, ce que cultive le chef en premier lieu : l'activité fiévreuse d'une impérieuse détermination. Et dans ce mouvement initial [*Allegro ma. Non troppo, un po maestoso*], rehaussée encore dans la ciselure des contrastes, les ruptures de rythmes, les accents et les syncopes sont d'autant plus percutants et expressifs que le chef soigne chaque arête vive de cette architecture contrapuntique à la fois complexe et aussi d'une volubilité… facétieuse.

Même le second mouvement [*Molto Vivace*] assume sa rythmique guerrière, pourtant jamais sèche ni âpre, d'un rebond impeccablement calibré. Où Beethoven après avoir éprouvé jusque dans ses retranchements les plus extrêmes, l'ensemble des pupitres [premier mouvement], semble y passer en revue ses troupes comme une revue militaire, avec un feu intact, conquérant et ici, ce soir, furieusement… dansant.

Beau contraste avec l'*Adagio [molto e cantabile]* qui recueille toute l'espérance humaine, acte à la fois contemplatif et méditatif que Sascha Goetzel colore d'une subtile profondeur sans jamais renoncer pourtant à la fureur impétueuse qui s'est affirmée depuis les premières mesures.

Le *Finale* clarifie le sens et la tension progressive de tout l'édifice orchestral depuis son début. Le Chœur préparé par **Valérie Fayet** dont l'engagement indéfectible et la recherche de perfection ne sont plus à démontrer, se révèle idéal : soudé, impliqué, animé par la flamme d'un futur fraternel. Le geste à la fois stimulateur et fédérateur du chef se réalise pleinement à l'aulne de la fugue finale qui révèle ainsi la fusion voix et orchestre avec jaillissant comme des gemmes vindicatifs et rassembleurs, les 4 solistes, tout aussi impliqués.

Voilà qui conclut avec panache la saison 2025 / 2026 de l'ONPL : une célébration collective pourtant affectée par le destin du chœur… Ce dernier apprenant l'arrêt brutal de ses subventions [automne 2025] déclarait par la voix de deux de ses membres, qu'il s'agissait de son dernier programme aux côtés de l'Orchestre… après 20 ans d'un compagnonnage artistique unique, au service des grandes œuvres du répertoire. À la fin de la 9ème, les saluts ont surtout rendu hommage aux choristes et à leur directrice Valérie Fayet. Une fin qui n'est qu'une étape car était annoncé dans la foulée, la naissance du « Chœur des Pays de la Loire », nouveau collectif prêt à continuer l'aventure…

CRITIQUE, concert. ANGERS, centre de congrès, le 16 janvier 2026. MAYER, TAILLEFERRE, BEETHOVEN... Helen Kearns, Eva

Zaïcik, Jinxu Xiahou, Benjamin Appl, Chœur de l’ONPL, Choeur mixte du Conservatoire CRR de Nantes, Orchestre national des Pays de la Loire, Sasha Goetzel [direction] – Photo © classiquenews 2026

CRITIQUE, danse. 31ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Centre de la Vieille Charité, le 16 juin 2026. « Ce que le ciel ne sait pas » par Feda Wardak et Saïdo Lehlouh

Chaque année, le Festival de Marseille transforme la cité phocéenne en une scène à ciel ouvert, un véritable laboratoire d’idées et de sensations où la danse, le théâtre et la musique se mêlent pour interroger le monde. Pour son édition 2026, qui s’annonce d’ores et déjà comme un cru d’exception sous la direction de Marie Didier, il pose ses valises dans quatorze lieux emblématiques de la ville, de la Friche la Belle de Mai à la Cité

Radieuse, en passant par la majestueuse *Centre de la Vieille Charité*. En réunissant des artistes venus de plus de dix-sept pays, cette nouvelle édition se veut un vibrant appel à la rencontre et au dialogue entre les cultures, opposant à la peur de l'autre une créativité débordante et une pensée résolument engagée. C'est dans ce contexte bouillonnant qu'a eu lieu la création mondiale de « *Ce que le ciel ne sait pas* », par Feda Wardak et Saïdo Lehlouh, un événement qui restera gravé dans les mémoires comme l'un des temps forts de cette édition.

D'emblée, le spectateur est saisi par la puissance évocatrice d'une installation scénographique hors norme. Fruit du travail acharné de l'architecte et artiste afghano-français **Feda Wardak**, la pièce est une véritable œuvre-paysage, une création monumentale où chaque élément a du sens. Au centre de la scène, une imposante vis sans fin, un escalier en colimaçon de onze mètres de haut, tourne sur lui-même comme un symbole oppressant. Elle figure à la fois la foreuse des puissances impérialistes qui, pendant des décennies, ont extrait les ressources du sol afghan, et le puits sans fond dans lequel les identités culturelles et les corps se sont trouvés aspirés. C'est un objet politique, une machine à raconter l'histoire d'un territoire miné par les conflits, l'exil et l'effacement, mais qui, pourtant, ne cesse de résister. Dans le projet plus vaste qu'est « *Chercheurs d'eau* » – dont cette création fait partie -, il s'agit de remettre la perspective à hauteur d'homme, de raconter le pays depuis ceux qui l'habitent plutôt que depuis un regard surplombant, celui du ciel et des drones.

Sur cette structure vertigineuse et instable, les cinq interprètes de la pièce, menés par la chorégraphie magistrale de **Saïdo Lehlouh**, déploient un langage corporel d'une intensité rare. Issu de la scène *hip-hop*, le chorégraphe, **codirecteur du Centre chorégraphique national de Rennes**, insuffle à ses danseurs une énergie brute et une fluidité saisissante. Leurs corps, tantôt éreintés, semblant s'échouer sur les marches comme des naufragés de l'histoire, tantôt traversés de convulsions et de sursauts de vie, traduisent avec une justesse bouleversante la peur, le déracinement et l'espoir obstiné. On assiste à une véritable enquête *forensique* incarnée : les gestes, précis et habités, racontent les frappes de drones, les « *kill boxes* » où les êtres humains ne sont plus que des tâches thermiques, mais aussi la douceur des femmes se caressant les cheveux, la mémoire des chants et

des poèmes, les traditions menacées de ces sociétés paysannes. Sous la lumière de **Tom Visser**, qui sculpte l'espace en le plongeant tour à tour dans une pénombre inquiétante ou une lumière aveuglante, chaque mouvement devient une résistance.

En investissant le ***Centre de la Vieille Charité***, **Feda Wardak** et **Saïdo Lehlouh** ont proposé une expérience immersive et politique, un cheminement artistique et humain d'une grande dignité. L'œuvre dialogue avec le lieu, avec son architecture, pour créer un espace de contemplation et de réflexion où l'émotion est à son comble. La bande-son de la *DJ* tunisienne **Deena Abdelwahed**, qui marie avec *brio* les *beats* électroniques aux mélodies arabes, vient parachever cette œuvre totale et immersive. *Ce que le ciel ne sait pas* est une création d'une puissance et d'une beauté à couper le souffle, un spectacle qui regarde la dureté du monde en face pour mieux y opposer l'élan vital de l'art et de la pensée. Le public marseillais, debout et conquis, a salué comme il se doit ce manifeste artistique flamboyant, qui restera à n'en pas douter comme l'une des plus belles réussites de l'édition 2026 du festival phocéen !

CRITIQUE, danse. 31ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Centre de la Vieille Charité, le 16 juin 2026. « Ce que le ciel ne sait pas » par Feda Wardak et Saïdo Lehlouh. Crédit photo (c) Droits réservés

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. VERDI : Requiem, mer 24 juin 2026.

Angélique Boudeville… Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire / Giuseppe Grazioli (direction) …

Quand en 1873, Giuseppe Verdi achève la composition de son *Requiem*, il est célébré à l'international, tel le premier compositeur italien. La partition honore à Milan le poète Manzoni, autre grand artiste italien engagé comme Verdi dans le *Risorgimento* : tous deux ont agi pour l'unité italienne, son indépendance vis à vis des autrichiens.

Avant le projet du *Requiem*, Verdi avait composé le « *Libera me* » – destiné alors à un requiem à plusieurs mains, en mémoire de Rossini, pièce collective qui ne vit jamais le jour, mais servit de base à la nouvelle oeuvre. Pour les mauvaises langues, le *Requiem* de Verdi « *non è né carne né pesce »,« n'est ni chair ni poisson* » : est-ce un opéra religieux, un requiem théâtral ?

Oeuvre phare de la musique spirituelle, le Requiem saisit par sa fureur immédiate, son cheminement compassionnel… servi par la haute sensibilité lyrique du compositeur. En génie de l'opéra, Verdi déploie une écriture spectaculaire et fraternelle qui exprime les souffrances et les aspirations du croyant vers son salut…

Dans ce programme saisissant, qui conclut avec passion la saison 25 – 26 de l’ l’Opéra de Saint-Étienne, les habitués retrouvent des chanteurs particulièrement appréciés dans les saisons précédentes : **Angélique Boudeville**, qui fut une magnifique Leonora dans *Il Trovatore* en 2023, **Emanuela Pascu** qui chanta dans *Hamlet* en 2022, **Matteo Desole** qui fut un Rodolfo remarquable *La Bohème* en 2024, **Thomas Tatzl**, impressionnante basse du *Messie* en 2025.

VERDI : REQUIEM
SAINT-ÉTIENNE, Théâtre Massenet
Créée le 22 mai 1874 à l’Église San Marco de Milan

Mercredi 24 juin 2026, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Saint-Étienne : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/requiem/s-881/Grand tarif Durée 1h10 environ – sans entracte

1h avant la représentation – Histoire de Maestro ! Avec Giuseppe Grazioli, chef principal de l’Opéra de Saint-Étienne, et Laurent Touche, chef de choeur, une heure avant la représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

distribution

Soprano : Angélique Boudeville

Mezzo-soprano : Emanuela Pascu
Ténor : Matteo Desole
Basse : Thomas Tatzl

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(Direction : Laurent Touche)

Choeur Symphonia
(Direction : Yannick Berne)

Direction musicale : Giuseppe Grazioli

CRITIQUE CD événement. Sharad GOULAM, Gabriel FIELD : ÉCHOS. Fiona et Chiara Alaimo (1 cd Da Vinci classics, 2025)

Dans un agencement sonore qui a été validé par les deux compositeurs eux-mêmes (Sharad Goulam et Gabriel Field),

les jumelles Fiona et Chiara Alaimo s’affranchissent de toute entrave et expriment librement, chacune, seule au clavier, l’essence poétique des œuvres successives, leur impérieuse activité, leur cheminement harmonique spécifiquement suggestif. L’approche bénéficie évidemment du dialogue qui s’est établi préalablement et pendant l’enregistrement entre les auteurs et leurs interprètes. La trajectoire produite relève d’un parcours unitaire, d’une grande force homogène, tant les deux écritures se répondent et se rapprochent avec cependant, dans un même raffinement formel, une inspiration et des natures distinctes… cohésion sonore et personnalités vivaces. L’équation n’était pas facile à relever : mais les deux interprètes la réalisent sans tension.

Coup d'envoi avec la conquérante et suractive **Toccata de Sharad Goulam**, ici jouée par Fiona (après tirage à la courte paille, lire notre **ENTRETIEN** avec les deux pianistes : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/) : fougue virtuose à la Liszt qui fusionne mélodie et rythme dans une cathédrale hallucinée, trépidante dont le tempérament de la pianiste fusionne ampleur, entrain mais aussi formidable élasticité nuancée dans le sens d'une irrépressible euphorie. Les **8 Chorals de Gabriel Field**, contrastent évidemment par leur intimisme suspendu, …rêveur sous les doigts de Chiara. Chacun semble questionner et interroger le sens profond de la vibration et de la longueur du son, comme séduisant (mais vainement) l'ombre pour qu'en surgisse une clé plus lisible… autant d'échappées instables qui contrepointent subtilement avec les harmonies « étranges »; elles aussi interrogatives des Chorals 5 et 6…
Dans ce tunnel intranquille qui vacille, le surgissement d'**Arabesque de Goulam** s'inscrit naturellement comme un prolongement développé et une synthèse du cycle de Field qui a précédé. Le passage est comme souvent très réussi.

Gabriel Field dans ses **4 Berceuses** (fluides et d'une insouciance enfantine) comme dans les **3 Pièces joyeuses** (d'une calme gravité) déploie tout un imaginaire « minimaliste », aux couleurs sombres voire souterraines, »fatalistes » (Pièces joyeuse n°1), pour reprendre les mots de deux pianistes, dont l'harmonie devient une couleur plutôt qu'une tension appelant la résolution. Tout œuvre dans ces errances poétiques à diluer le temps réel (divagation de la n°3) ; l'écoute bascule dans un onirisme libéré de tout cadre et pression. Dans un renversement libérateur.

Un même itinéraire harmonique incertain, lunaire, presque lugubre, marque le développement de « **Marche** » ou des **2 Nocturnes** (aux mouvement de balancier hypnotique) de Sharad Goulam.
Il est bien indiqué de terminer ce parcours suspendu, harmoniquement suggestif avec une pièce aux voluptés absentes jusque là, heureuses, comme rassérénées : « **Péché d'époque » de Gabriel Field** (joué par Fiona Alaimo) exprime une libération et une détente d'une irrésistible plénitude sonore grâce au jeu tout en souplesse de Fiona Alaimo. Comme un effet de miroir, les deux pianistes Fiona et Chiara semblent tout comprendre et tout dévoiler des écritures de deux compositeurs contemporains; elles en explorent les divers reliefs expressifs avec d'autant plus d'entrain et de finesse que chaque composition coule et se déploie dans un geste naturel, spontané. Le choix du piano, parfaitement réglé, aux graves puissants et profonds, aux aigus ronds, ajoute à la pleine réussite du programme.

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Fiona et Chiara ALAIMO** : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/

LIRE aussi notre présentation du cd ECHOS par Fiona et Chiara Alaimo : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-goulam-field-echos-fiona-et-chiara-alaimo-1-cd-da-vinci-classics-2024/

Par affinité, deux compositeurs d'aujourd'hui, qu'une amitié ancienne rapproche, sont associés dans un même album ; leurs œuvres, ici remarquablement réalisées par deux sœurs pianistes : Fiona et Chiara Alaimo. Le titre du programme édité par le label Da Vinci classics, « ECHOS », souligne les correspondances entre les deux écritures, entre les deux imaginaires.

A travers « un engagement commun pour la tonalité´et la modalité, pour une harmonie coloriste, à la pointe expressive de la dissonance, il en résulte une suite qui s'inscrit comme un dialogue de tempéraments, un enchaînement d'échos où le geste rencontre la rêverie et où la substance frôle l'ombre. » Le duo à quatre mains déploie flexibilité et nuances ; s'immiscent dans la texture profonde de chaque partition pour en exprimer la direction, les pulsions motrices, la force et la poésie.

agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h Fiona et Chiara Alaimo jouent au festival **Les Pianissimes de Lyon** : https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/

Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)

Photo © Tom de Beuckelaer

CD événement, annonce. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)

Un Weber chambriste qui capte les émotions les plus intimes de l'âme humaine… L'ensemble Hexaméron à l'occasion des 200 ans de la mort du compositeur romantique, dévoile la part méconnue de l'auteur du *Freischütz* : un auteur inspiré par la poésie intérieure qui redéfinit un nouveau cadre musical et suscite une autre écoute, celle des salons dans une proximité revivifiée, d'autant plus expressive ici grâce au choix des instruments et clavier historiques et dans des arrangements inédits, révélateurs.

Pour les 200 ans de la mort de Carl Maria von Weber (1826–2026), en 2026, l'Ensemble Hexaméron son 2è cd : un portrait intime du compositeur façonné comme un « parcours » dévoilant plusieurs "Weber" à la fois. Hexaméron réalise ainsi plusieurs arrangement (dans le style du début XIXè) : sa marque de fabrique désormais, faisant dialoguer pièces de chambre, pages écrites pour des effectifs plus larges, adaptées à l'ensemble.
Les instrumentistes ajoutent en outre les couleurs spécifiques d'instruments historiques, dont le piano Rosenberger de 1825, évoquant de près, l'écoute et l'atmosphère chambriste des salons de musique.

Au programme : deux œuvres majeures, abordées depuis longtemps, forment le cœur du programme : le Trio op. 63 pour flûte, violoncelle et piano, et le Konzertstück op. 79 dans une version … arrangée ; la Sonate op. 10 no. 2 pour violon et piano. Mais aussi des extraits lyriques (précisément d'Oberon, chef d'œuvre de la dernière maturité), des lieder et plusieurs airs écossais (Scottisch airs) également tardifs, grâce à la participation de deux chanteurs : la mezzo-soprano Coline Dutilleul et le baryton David Witczak.

L'Ensemble Hexaméron est composé de **Luca Montebugnoli**, piano historique et direction artistique ; **Roldán Bernabé Carrion**,

violon ; **Nicolas Bouils**, flûte ; **Amaryllis Jarczyk**, violoncelle).

CD événement, annonce. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)

VISITEZ aussi le site de l'ensemble :
https://www.hexameron.fr/

VIDÉOS WEBER par Hexaméron

PLAYLIST 3 vidéos
https://www.youtube.com/playlist?list=PLW-mvtLrvBew

WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Trio op. 63
https://www.youtube.com/watch?v=wPSvC9oyvsE&list=PLW-mvtLrvBew&index=1
Trio for Piano, Flute, and Cello in G Minor, Op. 63, J. 259 I. Allegro moderato – Ensemble Hexaméron

WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Treue :
https://www.youtube.com/watch?v=FEzyl8DUClA&list=PLW-mvtLrvBew&index=2

Schottische National-Gesänge, J. 295–304 (1825) 21 IX. «Treue», (J. 303; German text by Friedrich Kuhn) Interprètes : David Witczak, baritone / Luca Montebugnoli, fortepiano Nicolas Bouils, flute Amaryllis Jarczyk, cello Roldán Bernabé-Carrión, violin

WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Schreckensschwur
https://www.youtube.com/watch?v=TyIm7ldE_ms&list=PLW-mvtLrvBew&index=3
Carl Maria von Weber : Oberon, or The Elf King's Oath, Op. 81, J. 306 Arranged for Piano, Flute, Violin, and Cello by Ensemble Hexaméron Act I: aria «Schreckensschwur! – Dein wildes Quälen» / Interprètes : Coline Dutilleul, mezzo-soprano ; Luca Montebugnoli, fortepiano Nicolas Bouils, flute Amaryllis Jarczyk, cello Roldán Bernabé-Carrión, violin

https://www.youtube.com/watch?v=TyIm7ldE_ms&list=PLW-mvtLrvBew&index=3

ENTRETIEN avec FIONA et CHIARA ALAIMO à propos de

leur nouvel album ÉCHOS, dialogue on contemporay piano music…

Les pianistes jumelles Fiona et Chiara ALAIMO publient leur nouvel album réalisé avec les compositeurs contemporains Sharad Goulam et Gabriel Field. Chaque interprétation de leurs œuvres découle d'un travail à quatre, d'une réflexion partagée pour en exprimer l'expressivité, l'intensité rythmique, l'invention harmonique… Le résultat éclaire l'évidente parenté entre les deux écritures auxquelles les deux pianistes apportent fluidité et ampleur poétique. Explications

---

Photo © couverture du CD GOULAM – FIELD : ÉCHOS, Fiona & Chiara Alaimo

CLASSIQUENEWS : Sur quels points précis avez-vous travaillé avec chaque compositeur pour la réalisation de leurs œuvres respectives ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Tout au long de ce projet, nous avons travaillé ensemble sur le caractère de chacune des œuvres mais aussi et principalement sur le style de composition de Sharad et Gabriel. Apprendre à connaître le style d'écriture d'un compositeur, c'est un peu comme lire pour la première fois un livre d'un auteur que nous ne connaissons pas encore. Cela a été d'autant plus enrichissant que nous avons pu discuter à ce sujet directement avec eux. Habituellement, nous jouons des compositeurs décédés, ce qui rend cet échange impossible. Ici, une tout autre dimension s'est ouverte à nous.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il pour chacun, une pièce en particulier que vous trouvez particulièrement emblématique de leur écriture ? Laquelle et pour quelles raisons ? Dans le travail avec les compositeurs, avez-vous modifié certains éléments initiaux pour permettre leur réalisation ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Nous avons toutes les deux eu un véritable coup de cœur pour la Toccata de Sharad. Fiona a finalement eu la chance de l'interpréter sur ce disque après avoir tiré à la courte paille. Cette œuvre synthétise le style, le caractère et l'univers d'inspiration du compositeur. Dans une approche presque Lisztienne, Sharad nous met au défi d'une virtuosité irréprochable et nous entraîne dans un récit fougueux où la mélodie et le rythme règnent en maîtres.
Gabriel, quant à lui, nous plonge dans un univers plus minimaliste, où la fatalité semble occuper une place importante. Les dissonances y deviennent une véritable couleur sonore, une texture à part entière, davantage qu'une simple tension appelant nécessairement une résolution. Les trois Pièces Joyeuses en offrent un bel avant-goût, interprétées par Chiara sur le disque

CLASSIQUENEWS : Comment avez -vous conçu le programme de ce disque ? Quelle trajectoire l'auditeur réalise-t-il ainsi à son écoute ? Comment les pièces des deux compositeurs dialoguent-elles ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Sharad et Gabriel ont eux-mêmes déterminé l'ordre des œuvres. Il était évident qu'alterner les pièces des deux compositeurs tout au long de l'enregistrement allait renforcer la cohérence musicale du projet. L'idée est que l'auditeur se laisse porter du début à la fin sans nécessairement distinguer les styles d'écriture des deux compositeurs, ni même l'identité des deux pianistes. Plus qu'une succession d'œuvres, ce programme se veut un voyage où l'imagination et l'émotion demeurent au cœur de l'expérience d'écoute.

CLASSIQUENEWS : Comment « fonctionne » votre duo au moment de l'interprétation ? Comment vous répartissez-vous les parties dans le jeu à 4 mains ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Notre duo a toujours fonctionné de la même manière : la cohésion de notre interprétation est très naturelle, sans doute parce que nous sommes sœurs jumelles et que nous nous comprenons intuitivement. Mais cette complicité est aussi ponctuée de moments de provocation et de prise de risque qui font que le public – et nous-mêmes – sommes constamment surpris et toujours en quête de nouveauté.
Nous n'avons pas de règle établie quant à la répartition des parties, que ce soit au piano à quatre mains ou à deux pianos. Tout se fait assez naturellement. Il arrive que l'une d'entre nous ait un coup de cœur pour une partie en particulier et demande à l'autre de bien vouloir la lui céder. La plupart du temps, cela fonctionne. Et lorsque nous convoitons toutes les deux la même partie, nous nous en remettons à la méthode la

plus démocratique qui soit : pierre, papier, ciseaux…

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir significatif propre à cet enregistrement, ou emblématique de votre rencontre et de votre travail avec les deux compositeurs ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Notre toute première rencontre a été particulièrement mémorable. Nous nous étions donné rendez-vous dans un restaurant thaïlandais afin de faire plus ample connaissance et de discuter du projet à venir, un projet qui ne verrait le jour que deux ans plus tard. Au moment de commander, nous avons réalisé que nous avions choisi exactement le même plat que Sharad – un pad thaï. C'est alors qu'il a lancé, sans la moindre hésitation : « Aucune personnalité ! » Nous avons éclaté de rires devant tant d'audace et nous nous sommes immédiatement dit que cette collaboration serait à la fois amusante et riche en rebondissements.
Et ce fut effectivement le cas. C'est d'ailleurs ce que nous apprécions dans ce type d'aventure artistique : les surprises, les échanges inattendus, les détours imprévus. Après tout, la musique elle-même vit de ces rebondissements ; sans eux, elle perdrait une part de son intérêt et de sa magie.

CLASSIQUENEWS : Au concert, vous jouez le répertoire pour piano à quatre mains, vous explorez le répertoire pour deux pianos; et comme sur ce disque vous affectionnez le répertoire pour piano solo. Comment pensez-vous agencer ces différents aspects dans les années à venir ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Nous avons souvent évoqué cette « triple identité », comme nous aimons l'appeler, et nous nous sommes longtemps interrogées sur la manière de faire dialoguer ces trois répertoires que nous chérissons tout autant les uns que les autres. Comment les réunir au sein d'un même projet

sans en atténuer les singularités ?
C’est précisément ce que nous nous efforçons de faire lors de nos concerts carte blanche, où nous prenons plaisir à mêler les répertoires et à relever le défi de raconter une histoire du début à la fin. Une histoire faite de correspondances, de contrastes et de surprises, où chaque œuvre éclaire la suivante. C’est également le défi que nous nous sommes fixé pour les années à venir : continuer à créer des passerelles entre ces univers qui nous définissent et les faire dialoguer au sein de projets toujours renouvelés.

Propos recueillis en juin 2026

CD

LIRE aussi notre présentation du CD ÉCHOS : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-goulam-field-echos-fiona-et-chiara-alaimo-1-cd-da-vinci-classics-2024/

CD événement, annonce. GOULAM, FIELD : ÉCHOS. Fiona et Chiara Alaimo (1 cd Da Vinci classics, 2025)

agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h **Fiona et Chiara Alaimo** jouent au festival **Les Pianissimes de Lyon** : https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/

Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)

Photo © Tom de Beuckelaer

PARIS, COLLEGE DES BERNARDINS, mer 24 juin 2026. Mozart : Intégrale des Sonates pour piano – n° 3, 6, 9 et 18. Alexander Paley, piano

Fin de saison éblouissante au Collège des Bernardins à PARIS, dans ce concert où rayonne la grâce musicale de l'immense Wolfgang Amadeus Mozart ; au programme : suite de l'intégrale des sonates pour piano. Au cours de cette 4ème soirée, le pianiste Alexander Paley interprète les Sonates pour piano n°3, 6, 9 et 18.

Le pianiste bulgare Alexander Paley poursuit ainsi l'intégrale des sonates pour piano. La sonate n°3, composée par un Mozart alors âgé de 18 ans, la sonate n°6 « Durnitz » écrite à Munich à l'occasion de la représentation de la Finta Gardiniera, la sonate n°9 et enfin la sonate n°18 écrite pour la fille du roi Frédéric-Guillaume II de Prusse.

Mozart : Intégrale des sonates pour piano – n° 3, 6, 9 et 18
Mercredi 24 juin 2026, de 20h à 21h30
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Bernardins :
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-des-sonates-pour-piano-ndeg-3-6-9-18

Tarif plein : 30€
Tarif réduit : 15€
Tarif soutien : 40€

Sonate pour piano n° 6 en ré majeur, K. 284
Composée en 1775, l'œuvre est captivante et magistralement conçue. Connue sous le nom de « Sonate de Dürnitz », elle l'une des plus célèbres de Mozart. Chacun de ses trois mouvements met en valeur le talent de composition et l'innovation exceptionnels du jeune Mozart. Le mouvement d'ouverture (Allegro), développe une mélodie lyrique joyeuse entrelacée de passages ludiques et virtuoses. Elégance et fantaisie, liberté et insouciance… Mozart est déjà au sommet de ses possibilités artistiques. Raffinement et exubérance y sont idéalement équilibrés. Le deuxième mouvement, (Rondeau en Polonaise), est une danse gracieuse. Un thème élégant suivi de variations, démontre une saisissante disposition à transformer une idée musicale simple en une pièce riche et élaborée. Le mouvement final (« Thema mit Variationen »), est un ensemble de variations basées sur un thème charmant et délicat. Leur complexité alternent moments tendres et introspectifs, passages énergiques et jubilatoires. La Sonate affirme un tempérament majeur entre finesse et puissance, élégance et profondeur. De quoi prouver que l'exemple de (« Papa ») Haydn a été parfaitement compris et assimilé.

LA DERNIERE SONATE DE MOZART... Dédiée à la Princesse Frederica Louisa Wilhelmina de Prusse, la Sonate n°18 fait probablement partie des six sonates commandées par la cour de Prusse vers 1789 (publiée par Artaria en 1796). Dans une lettre à son frère franc-maçon Johann Michael Puchberg, Mozart déclare « pendant ce temps, je suis en train d'écrire six

sonates faciles pour le piano pour la Princesse Frederica (la fille de Frédéric-Guillaume II de Prusse) et six quatuors pour le roi ». Sur les six sonates ci-dessus, la KV 576 est l'unique sonate qu'a terminée Mozart : parfois intitulée « La Chasse », telle une somme synthétique, elle est en outre, la dernière des sonates pour piano de Mozart.
PLAN : tripartite. Allegro en ré majeur / Adagio en la majeur / Allegretto en ré majeur.
L'ultime sonate de Mozart est l'une des plus exigeante, réclamant une maîtrise contrapuntique totale assujettie à une expressivité précisée et très nuancée.
Contexte… En 1789, Mozart a 33 ans. A Vienne, il traverse une période financière précaire, sur fond de guerre austro-turque. La lettre adressée mi juillet à son ami et frère franc-maçon Johann Michael von Puchberg précise une activité de composition étroitement liée à la gravure, à la promotion, et à l'espoir d'un marché fiable en complément de la saison des concerts viennois.

La Saison Mozart au Collège des Bernardins, c'est une programmation riche de concerts, de spectacles et de conférences tout au long de l'année ! Découvrez, redécouvrez et laissez-vous émerveiller par l'œuvre du célèbre compositeur autrichien.

Crédit image : Augustin Frison-Roche, Papageno & Papagena, 2025

70ème MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026, les plus grands pianistes s’exposent avec brio (temps forts 2) : Daniil Trifonov, Andras Schiff, Hayato Sumino, Gabriela Montero, Khatia Buniatishvili… 9 pianistes à l’affiche, l’académie de piano et Andras Schiff…

Isata Kanneh-Mason, Khatia Buniatishvili, Daniil Trifonov : le clavier en fête… la 70ème édition du Festival suisse demeure fidèle à ses habitudes : réserver aux grands pianistes, une scène privilégiée. Depuis 1957, les plus grands interprètes du monde répondent à l’invitation de Yehudi Menuhin (et du nouveau directeur artistique, le violoniste DANIEL HOPE) et se retrouvent dans le cadre exceptionnel du Saanenland. Fidèle à cette tradition,

le Festival 2026 accueille les personnalités les plus marquantes du piano actuel : Sir András Schiff, Daniil Trifonov, Gabriela Montero, Hayato Sumino et bien d’autres encore. Habitués des plus grandes salles internationales, ces artistes offrent au public de Gstaad une expérience musicale d’une proximité exceptionnelle…

Au MENUHIN Festival Gstaad, le clavier en fête : **9 pianistes** à l’affiche, **une académie de piano** sous le mentorat d’**Andras Schiff…**

Isata Kanneh-Mason, dimanche 16 août 2026
La jeune et talentueuse pianiste Isata Kanneh-Mason captive le public dans le Troisième Concerto pour piano de Rachmaninov, un véritable tour de force de virtuosité et d’intensité poétique.

Behzod Abduraimov, samedi 29. août 2026
Le pianiste-vedette Behzod Abduraimov insuffle une brillance électrisante au Premier Concerto pour piano de Tchaïkovski, révélant toute sa splendeur lyrique et sa virtuosité époustouflante.

Khatia Buniatishvili, dimanche 23 août 2026

Reconnue pour ses interprétations audacieuses et sa présence scénique saisissante, Khatia Buniatishvili offre des performances plus spectaculaires et virtuoses que jamais.

Gabriela Montero, mercredi 29 juillet 2026
Célèbre pour son don exceptionnel d'improvisation, Gabriela Montero transforme le récital de piano en un dialogue créatif et vivant avec le public.

Hayato Sumino, lundi 10 août 2026
Véritable sensation internationale, Hayato Sumino remplit les plus grandes salles du monde entier et apporte une énergie nouvelle et un art raffiné à la scène du récital de piano. Lauréate du Prix Olivier Berggruen 2026, la pianiste est présentée tel un phénomène mondial dans un cadre intimiste.

Maxim Lando, mardi 21 juillet 2026
À seulement 23 ans, le pianiste new-yorkais Maxim Lando compte parmi les talents les plus passionnants de sa génération. À Gstaad, il présente un programme riche en contrastes dont les Three Dances from Frankenstein de Lowell Liebermann, une œuvre commandée par le pianiste lui-même.

Daniil Trifonov & Sergei Dogadin, lundi 24 août 2026
Rencontre événement entre deux musiciens exceptionnels : la star internationale du piano Daniil Trifonov se joint au violoniste Sergei Dogadin pour un programme particulièrement prometteur.

Sebastian Knauer, mardi 25 août 2026
De Mozart à Gershwin, Sebastian Knauer trace un chemin poétique entre rêve et lumière au gré d'un parcours intime entre élégance et profondeur expressive.

Two Pianos | **Alessio Bax** & **Lucille Chung**
lundi 3 août 2026
Alessio Bax et Lucille Chung s'unissent autour de deux pianos pour un programme comprenant Debussy, Ravel, Piazzolla, « riche en couleurs et en rythmes variés ».

Académie de piano

Pour sa 12e édition, la Menuhin Festival Piano Academy confie à Sir András Schiff, la direction de son académie de piano. En plus des cours intensifs donnés aux étudiants à suivre (accès publique) du 1er au 4 août à la Kirchgemeindehaus de Gstaad –, le grand pianiste se présente également sur la scène de l'église de Saanen pour un récital très attendu

(31 juillet 2026).

PLUS D'INFOS sur l'Académie de piano :

https://www.gstaadacademy.ch/fr/piano/about

JEUNES PIANISTES PROMETTEURS

Le directeur artistique Daniel Hope nous présente une jeune pianiste et un jeune pianiste d'exception : **Marie Sophie Hauzel** et **Maxim Lando,** qui contribuent à façonner l'avenir de la musique classique. Ne manquez pas l'occasion de découvrir ces deux remarquables talents en concert au Menuhin Festival Gstaad 2026.

vidéo
https://www.youtube.com/watch?si=SUiQjl-MXhrjNu6J&v=4F6KYA2Wfl0&feature=youtu.be

Maxim Lando: https://www.menuhin.ch/en/concert/pro…
mardi 21 juillet July 2026, 19:30, église Zweisimmen

Marie Sophie Hauzel: https://www.menuhin.ch/en/concert/pro…
jeudi 20 août 2026, 19:30, église Gsteig

77ème Festival de MENTON, du 25 juillet au 7 août 2026. Gautier Capuçon, Nicolas Altstaedt, Fazil Say, Vassilena Serafimova, Thomas Enhco…

77ème Festival de MENTON, du 25 juillet au 7 août 2026. La scène ouverte sous le ciel étoilée surplombant la mer et la baie de Menton, depuis le Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange, compose le cadre le plus poétique de l’été : un

écrin idéal pour y goûter et mesurer toutes les qualités des plus grands musiciens actuels : tempéraments célébrés ou jeunes artistes prometteurs, récitals solos, duos, ensemble baroques ou orchestres symphoniques…

Une scène étoilée, ouverte sur la mer

Menton 2026, ce sont des concerts gratuits impliquant les mentonnais dans leur ville, surtout concerts au Palais (souvent superbes récitals de piano), et bien sûr grands concerts du soir sur le Parvis de la basilique… Le Festival de Menton est l'un des rares festivals à scénographier la ville et l'espace urbain, renforçant l'idée d'une cité idéale dont la musique favorise les échanges et le partage, l'harmonie d'un espace pacifié.

Parmi les temps forts, avant-goût le 21 juin (« *le before* » – sing'in, Paul Smith) ; **ouverture le 24 juillet** avec l'ensemble **Spark**, en accès gratuit). Premier concert au Parvis, **Orchestre Philharmonique du Nice** avec **Gautier Capuçon** sous la direction de **Lionel Bringuier** le 25 juillet (au programme, grands vertiges romantiques français et germaniques : Camille Saint-Saëns : Concerto pour violoncelle n° 1 en la mineur, op. 33 / Ludwig van Beethoven : Symphonie n° 4 en si bémol majeur, op.

60. Concert des lauréats de la Fondation Gautier Capuçon, le 27 juillet…, sans omettre le duo de pianistes **Jatekok**, le 26 juillet (programme « *Sorcellerie* » dont la sonate en si de Liszt, transcrite pour 4 mains par … Saint-Saëns).

A partir du 29 juillet, le parcours proposé est d'un rare équilibre entre grands interprètes, jeunes sensibilités, formations et formats divers… le cycle qui s'annonce passionnant, alterne concerts au Parvis et concerts au Palais de l'Europe, ainsi : **Nicolas Altstaedt et l'ensemble Jupiter** (le 29 juillet), récital des jeunes pianistes avec Yamaha (**Julie Haismann, Martin Jaspard et Paul Lecocq**, le 30 juillet), grand récital (et retour) de **Fazil Say** le 1er août ; nouveau programme des jeunes talents le 2 août (**Hao-Wei Lin, Elzbieta Liepa Dvarionaité…**) ; concert lyrique avec la soprano **Marie-Laure Garnier** et **Celia Oneto Bensaid** le 3 août (mélodies de Poulenc, Schlonski, Weber…) ; Leonidas Kavakos et Enrico Pace (4 août), Les **Gemelli et Emiliano Gonzalez Toro** (le 5 août / « la grande Battle, airs d'opéras de Vivaldi), enfin deux concerts attendus pour conclure cette nouvelle édition : **Vassilena Serafimova** et **Thomas Enhco**, le 6 août) puis le pianiste **Alexandre Kantorow** le 7 août en clôture (JS Bach, Medtner, Chopin, Beethoven)…

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, les artistes invités … sur le site du 77ème Festival de

musique de Menton 2026 :
https://www.festival-musique-menton.fr/